

*Mémoires & Images... d'expositions***Dakar – 1977 et Abidjan - 1980***par Philippe David**

Dakar - 1977 puis Abidjan - 1980. Deux expositions nationales de cartes postales anciennes, pionnières en Afrique de l'ouest et peut-être même dans toute l'Afrique au sud du Sahara, ont, sur mon initiative, inauguré l'ère de ces manifestations historiques et culturelles organisées depuis vingt ans dans plusieurs pays, essentiellement francophones, de la région. Il est probablement intéressant d'en raconter aujourd'hui, même un peu tardivement, la conception, le déroulement et l'effet d'entraînement au profit d'expositions ultérieures présentées notamment sous la bannière de l'association "Images & Mémoires" que j'ai fondée en 1995 avec trois amis et présidée jusqu'en 2009.

DAKAR – 1977

On sait qu'au début des années 1970, la carte postale illustrée, déjà centenaire et qui, entre 1880 et 1920, a connu son "âge d'or" dans le monde entier, commence tout juste à ressortir d'un bon demi-siècle, sinon de disparition, du moins d'effacement, de désaffection et de raréfaction. Les causes de cette évolution ont été abondamment expliquées ailleurs et je ne les rappellerai pas encore ici. Oublieuse, souvent émerveillée, la France en tout cas se met à la redécouvrir comme un témoin multiple de son passé de la "belle époque", à travers les expositions qui fleurissent en peu de temps dans toutes les régions. Celle de Sens, que je visite à l'été 1975 et dont je relève à la fois les mérites et les insuffisances, me décide tout à fait à accomplir le même effort au Sénégal. Je dispose en effet sur place à Dakar d'un petit lot de cartes postales anciennes que j'ai déjà rassemblées en tant que philatéliste, et je peux tenir compte aussi de la présence d'un autre précieux lot, unique dans tous les pays de l'ancienne AOF, aux Archives nationales de Dakar/ANS, si toutefois je parviens à convaincre le directeur, Jean-François Maurel, de le laisser sortir.

Dès novembre 1975, je fais donc ma proposition d'une exposition intitulée *Le Sénégal d'autrefois à travers la carte postale illustrée* à l'Association sénégalaise des professeurs d'histoire et de géographie/ASPHG à laquelle, bien que non professeur, je viens d'adhérer dans cette intention. L'ASPHG, alors dirigée par son président, Assane Seck (1919 - 2012), ministre d'Etat chargé des Affaires étrangères, et son vice-président Iba Der Thiam, directeur de l'École normale supérieure/ENS (futur ministre, aujourd'hui encore en pleine activité) accepte volontiers de parrainer ce projet en me laissant toute liberté de conception et de préparation à partir de toutes les cartes disponibles dont je viens de commencer l'inventaire. Parallèlement, il est convenu assez vite que la réalisation technique de l'exposition sera assurée par le Centre culturel français de Dakar (officiellement appelé à l'époque Centre d'échanges culturels de langue française/CECLF), que dirige André Davoust, ancien député et ancien sénateur de la Communauté. Le CECLF mobilisera, le moment venu, son atelier-photo confié à Georges Meurillon, photographe et ancien V.S.N. (Volontaire du Service national) en Haute-Volta, assisté d'Abdou Fari Faye, et ouvrira sa belle galerie d'exposition, la "Galerie 39" de l'avenue G. Pompidou en plein centre-ville. D'emblée, j'ai prévu large, souhaitant que ce projet repose sur un long effort de documentation et d'archivage, suscitant la collecte - ou tout au moins le recensement - de cartes anciennes. et de vieilles photographies dans tous les milieux officiels ou privés susceptibles d'en fournir, ainsi que sur le marché, en France, si l'on peut y envisager quelques achats ou reproductions. J'insiste en même temps sur l'intérêt documentaire exceptionnel de ces cartes, soulignant qu'elles ont été infiniment plus diversifiées, plus "intelligentes" que les cartes modernes en couleurs actuelles, d'où la richesse de leurs révélations sur un passé national déjà lointain, antérieur à l'indépendance.

Le mois suivant, en décembre 1975, l'ASPHG adresse à une cinquantaine d'organismes, associations, individus ou sociétés susceptibles d'être intéressés, une fiche-questionnaire annonçant l'Exposition pour l'année suivante et visant à connaître l'importance des cartes et des photographies qu'ils pourraient détenir ainsi que les éventuelles possibilités de les mobiliser.

* philomedavid@wanadoo.fr

Seul comme je le souhaitais, je travaille assidûment chez moi à la préparation de l'exposition et noue encore d'autres contacts avec l'IFAN/Institut fondamental d'Afrique noire, le rectorat de l'Université, le ministère de la Justice, l'association ENDA-Tiers Monde, les photographes Michel Renaudeau et Hélou fils, et Pierre Biarnés le correspondant du *Monde*. Le temps passe vite et j'ai pratiquement achevé cette première phase lorsque, *in extremis* et pour le principe, l'ASPHG, le 6 novembre 1976, met sur pied une commission *ad hoc* de 13 membres français ou sénégalais que je suis censé diriger mais dont, à vrai dire, je n'ai plus vraiment besoin, sinon pour m'aider pendant les tout derniers jours de décembre au montage dans la Galerie 39, puis pour assurer les permanences à l'accueil pendant la durée de l'exposition.

Fin octobre en effet, celle-ci est déjà prête, telle que j'ai voulu et pu la concevoir. Elle va révéler au public 1 136 cartes postales originales sélectionnées sur un ensemble de 1 700 que j'ai examinées et déjà répertoriées, provenant des Archives nationales (environ 800 prêtées avec une certaine réticence et après un rigoureux inventaire !), d'achats effectués par l'ASPHG sur un petit crédit spécial (516), de quelques dons ou prêts privés reçus par l'ASPHG en réponse à son questionnaire de décembre 1975 (notamment 267 de la Sté Delmas et 35 de Cyr Descamps, archéologue, au nom de l'IFAN). J'y ajoute enfin une petite dizaine de ma collection personnelle, illustrant Tambacounda en 1953. L'exposition couvrira, inégalement, l'ensemble des huit régions administratives du Sénégal et sera structurée en trois périodes, la première, avant 1914, étant de loin la plus fournie, selon les grands thèmes classiques : la vie économique, culturelle et religieuse, militaire et publique ; puis Dakar et Rufisque de 1920 à 1945 ; et enfin Dakar, Thiès et Tambacounda après 1945. Quelques cartes de Dakar, St Louis et Rufisque seront présentées en duos, juxtaposant des clichés d'avant 1914 et de 1976 pour comparaisons. Enfin, une vitrine spéciale (qui sera très remarquée) présentera sous le titre "De Fernand à Berthe" une étonnante collection de 58 cartes assidûment envoyées en 1903-1904 par un jeune agent de commerce de St Louis à sa correspondante parisienne.

Quitte à prendre des risques, j'ai tenu à exposer des cartes originales pour révéler au public escompté, en majorité jeune et sénégalais, des objets qu'il ne connaît pas, ne soupçonne même pas, et les réactions, parfois très touchantes, des visiteurs le confirmeront. Outre les originales, 187 agrandissements-photo enjoliveront çà et là les panneaux de cartes en en rompant la monotonie, et seront répartis en plusieurs lots de dimensions diverses : cartes agrandies au double (soit environ 20 x 30 cm) ou au quadruple, (40 x 60 cm) ou même parfois carrées et 12 "posters" de grand format accrochés aux meilleurs endroits. Un petit plus encore : les cartes "posant problème" (légende absente ou douteuse, scène ou évènement étrange, personnages non nommés, lieux non situés...) seront signalées à l'attention des visiteurs par un gros point d'interrogation rouge qui les invitera à écrire leurs informations, leurs commentaires ou leurs rectifications sur un registre spécial disponible à l'accueil.

Les dernières semaines de 1976 sont fiévreuses : il faut produire toutes les photographies prévues, fabriquer avec leurs légendes les panneaux nécessaires, et aussi concevoir et faire imprimer à temps les deux documents qui annonceront puis accompagneront l'évènement et seront vendus au public : une affiche bicolore brune et jaune au format 44 x 63 et une pochette noire, brune et bistre, au format 30 x 23,5 contenant, sur 16 planches séparées, les reproductions de 32 des cartes exposées, avec la notice de commentaires que j'ai rédigée pour l'essentiel. Radio-Sénégal nous interviewe avec l'ASPHG. On nous propose par ailleurs (avec un devis de 600 000 f. !) un film en couleurs de 45 minutes impossible à financer, et j'ai aussi conçu de mon côté, mais proposé trop tard, un diaporama de 100 images intitulé "Promenade dans Dakar en 1905", toujours disponible et encore jamais réalisé.



À domicile, Philippe David prépare l'exposition



L'affiche de l'exposition (44x63 cm)

L'inauguration de l'exposition a lieu le 3 janvier 1977. Le président de l'ASPHG et ministre d'Etat Assane Seck, est entouré des ministres Ousmane Camara et Alioune Sène, de l'ambassadeur de France Xavier Daufresne de la Chevalerie, du jeune et nouveau directeur des ANS Saliou Mbaye et du directeur du CECLF déjà nommé, mêlés d'ailleurs à la foule des premiers visiteurs à qui l'on avait déjà ouvert les portes. La presse sénégalaise ou africaine (la revue *Bingo* entre autres) salue chaleureusement l'évènement et la radio va lui consacrer une émission du "Samedi-soir" animée par Lucien Lemoine, chef de file des artistes et intellectuels haïtiens attirés et protégés au Sénégal par le président Senghor.



À gauche : Inauguration (3 janvier 1977) - Philippe David et les ministres - Photo CECLF

À droite : Visite de Mme Mokhtar ould Daddah (21 janvier 1977) – Photo CECLF

Prévue pour trois semaines jusqu'au 23 janvier et très fréquentée, l'exposition est prolongée de huit jours et ferme le 30 avant démontage le lendemain. Elle a enregistré plus de 20 000 entrées et reçu, le 21, la visite particulière de Mme Mokhtar ould Daddah, première dame de Mauritanie. Le président Senghor, qui avait promis, le 14 décembre, de venir "si (son) emploi du temps le (lui) permet", ne l'a pas pu mais a gratifié l'ASPHG d'une subvention spéciale pour acquisition de cartes sur le marché (en France). À la clôture, non seulement les 800 cartes empruntées aux ANS lui sont évidemment restituées par l'ASPHG mais augmentées des 516 que celle-ci a acquises ou reçues par ailleurs et qui lui sont versées comme promis. Le précieux registre d'observations est également versé aux ANS (sous la cote 1 Z 54) pour être mis à la disposition ultérieure de tous les chercheurs mais "avec l'autorisation expresse de l'ASPHG". Sur les 1 136 cartes originales exposées, on en a perdu une, une seule et, comme pour le fameux déjeuner de Vatel raté pour un détail, je ne suis pas loin de me considérer comme responsable et presque déshonoré.



La plaquette de l'exposition

De cette aventure, l'ASPHG sort non seulement grandie mais enrichie avec un excédent de 405 060 f. des recettes (ventes des affiches, des albums et de quelques c.p. en double + subvention présidentielle) sur les dépenses (impression des affiches et des albums + matériel d'exposition + frais de personnel + achats divers).

Sur cette lancée, première du genre - rappelons-le - et réussie, comme je le souhaitais, en parfait accord avec les institutions sénégalaises, je vais désormais poursuivre, à Dakar puis bientôt à Abidjan, mes travaux de recherche sur l'ensemble des cartes postales anciennes et semi-modernes de tous les pays au sud du Sahara sans exception. Concernant le seul Sénégal, je donne à l'IFAN quatre études directement dérivées de l'exposition :

- . "De Fernande à Berthe ou le temps des cartes postales"
 - . "Braucourt ou la morosité coloniale, correspondance d'un officier français à Dakar en 1917"
 - . "La carte postale sénégalaise de 1900 à 1960 : production, édition et signification"
- et "La carte postale sénégalaise au service de l'histoire",

études respectivement publiées dans les numéros 153, 155, 157 et 179 de la revue *Notes africaines*.

Je dépose également aux ANS, en novembre 1977, une première ébauche d'un *Catalogue général des C.P. illustrées concernant le Sénégal éditées de 1900 à 1960*, comprenant un double classement par thèmes et par éditeurs, et fort déjà de 2 000 références retrouvées. Poussé quelques années plus tard au maximum possible, il en comportera 9 500 réparties entre 130 éditeurs connus ou anonymes pour toute la période noir-et-blanc jusqu'à la fin des années 1950.

Plus encore, et parallèlement à l'Inventaire général du Sénégal, mes travaux me permettront à terme de publier en auto-édition, en 1986-1988 et en trois fascicules, l'*Inventaire général des cartes postales Fortier*, révélant l'existence et l'œuvre de François-Edmond Fortier (1862-1928) qui fut à son époque le plus grand photographe de l'Afrique occidentale française mais était jusqu'alors parfaitement oublié ou ignoré.

Page de la revue Bingo (juin 1977)

* * *

ABIDJAN – 1980 et BOUAKE – 1981

Heureux de cette pleine réussite dakaroise, je suis déjà prêt à récidiver lorsque je m'installe à Abidjan en mars 1978. Je commence par proposer et concevoir, pour l'UNICEF qui célèbre en 1979 l'Année internationale de l'Enfant, la réalisation d'un bel ouvrage de 120 pages intitulé *Mères et Enfants de l'Afrique d'autrefois* comportant deux textes de Jacqueline Ki Zerbo et André Salifou exclusivement illustrés de 143 cartes postales anciennes sur ce thème. Puis, par l'intermédiaire de Jean-Jacques Fort, conseiller culturel à l'ambassade de France, j'adresse mes propositions d'exposition au ministère de la Culture alors confié, depuis 1976, au célèbre écrivain Bernard Dadié dont l'œuvre est déjà connue dans tous les pays de l'univers africain francophone. Daté du 17 août 1979, l'accord initial de principe de celui-ci est formulé en ces termes :

“Votre proposition de collaborer à la réalisation d'une collection publique de cartes postales anciennes de Côte d'Ivoire a retenu toute mon attention. Un tel projet pourrait être entrepris dès le début de l'année 1980 et faire l'objet d'une exposition nationale par la suite...”

Perspectives claires et encourageantes. Cette fois, comme je le souhaite, c'est le ministère du pays concerné qui sera maître du jeu, je ne serai plus seul, mon action sera suivie et encadrée. Ce changement me convient et c'est bien le choix que j'ai fait. Je me mets donc aussitôt au travail, en liaison amicale et confiante avec l'un des conseillers techniques du ministre, Michel Prévost, Seydou Guèye, directeur de la Bibliothèque nationale, et surtout en collaboration permanente avec un jeune historien ivoirien spécialement détaché de l'IHAAA/Institut d'Histoire, Sékou Bamba. Nous serons désormais, également comme je le souhaite, “responsables et réalisateurs” associés. Le ministère a mis à notre disposition un studio situé dans le même immeuble, l'une des tours de la Cité administrative, où les cartes et tous les documents dont nous avons besoin sont entreposés en toute sécurité et accessibles, si besoin, jour et nuit, ou en tout cas tard le soir.

La quête aux cartes commence. En poste à l'UNESCO à Paris, Francis Dubois, ex-conseiller technique du ministre Dadié, qui lui maintient toute sa confiance, est doté d'un petit budget et chargé d'en acquérir le plus possible sur le marché parisien au profit de la B.N. puis de les remettre à Michel Prévost qui sera bientôt en congé en France. Je rédige à cet effet une “méthode de collecte” des cartes de deux pages à l'usage de F. Dubois. Par ailleurs, je vais convaincre quatre amis, Guénégué et Bollinger, présents à Abidjan, Georges Meurillon (ancien du CECLF de Dakar) à Bamako et Willefert en Bretagne, de prêter, comme moi-même, des cartes de leur collection. Il est aussi prévu, dès le 28 novembre 1979, au terme d'une réunion avec Guèye, Bamba et Prévost “l'édition d'une plaquette (ayant) pour but de laisser une trace de l'exposition” et “d'un livret scientifique très élaboré à l'usage du grand public cultivé et des historiens” en “co-édition de l'IHAAA et du ministère/MAC”. L'exposition prendra place dans le riche et vaste programme des Journées de la Culture



prévues à Abidjan du 5 au 22 décembre 1980, ce qui nous donne une année entière pour la préparer dans les meilleures conditions. Conservant d'étroites relations avec l'ASPHG de Dakar, je l'ai tenue informée de mes projets abidjanais et j'apprends à ma grande surprise que son président Assane Seck, devenu ministre de la Culture, vivement intéressé, souhaite apporter à l'exposition ivoirienne une contribution sénégalaise directement tirée de l'expérience de 1977.

Mais tout ne va pas être aussi facile. Si j'ai maintenu un projet d'exposition de cartes originales pour les mêmes raisons qu'à Dakar et avec le même découpage à la fois géographique et thématique, les autres conditions de réalisation vont être très différentes, car l'environnement franco-ivoirien va nous réserver, à Sékou Bamba et à moi-même, bien des surprises. Plusieurs fois dans l'année, en juin, juillet et octobre, nous présentons ensemble l'état d'avancement de nos travaux au comité technique chargé des Journées culturelles, une fois seulement présidé par le ministre Dadié lui-même et regroupant en général ses principaux collaborateurs, parmi lesquels Kindo Bouadi, directeur du Patrimoine culturel, Denis Escudier, autre conseiller technique du ministre, Roger Aïech, technicien chef d'atelier, Régine Verny, chef du service autonome des études et de la programmation et Manou Yablaih, directeur de l'action culturelle.

D'emblée, nous leur avons bien précisé les buts de l'exposition en ces termes : "montrer un maximum de documents photographiques sans sélection, témoigner d'une époque peu connue par la photographie (la Côte d'Ivoire de 1900 à 1920), informer et laisser libre le public. L'exposition ne doit être ni très bavarde ni très critique. Nous voulons montrer et non pas démontrer". Les Ivoiriens se disent satisfaits mais Régine Verny nous accuse dès la première réunion de rassembler des cartes de l'époque coloniale pour faire l'éloge du colonialisme. Elle n'est pas vraiment suivie mais l'ambiance est cassée et c'est désormais avec une certaine inquiétude que nous poursuivons nos travaux. Je propose plus tard de présenter au comité l'exposition dans sa structure définitive trois jours ou quarante-huit heures avant l'ouverture au public pour d'éventuelles petites modifications. La réalisation technique (travaux photos, légendes, titres, sous-titres, panneaux et collages) est confiée à Roger Aïech qui nous vante les mérites d'une nouvelle colle-miracle "Kleer Tak" pour le collage sur support papier puis le décollage faciles des cartes.

Ci-contre :
*L'invitation à
l'inauguration
d'Abidjan*

Ci-dessous :
*Ph. David et S.
Bamba devant
quelques
panneaux*



Comme prévu, l'exposition est ouverte en même temps que l'ensemble des 2èmes Journées culturelles, le 5 décembre 1980 à 18 heures, à la Bibliothèque nationale d'Abidjan, et va s'y tenir jusqu'au 10 janvier 1981. Inexplicablement, je n'y suis officiellement invité qu'au tout dernier moment. C'est Sékou Bamba qui est chargé de piloter les visiteurs officiels menés par le gouverneur Guy Nairay, inamovible directeur de cabinet du président Houphouët-Boigny. Il leur présente 850 cartes originales provenant seulement pour un quart (222 sur 319 achetées à Paris par

Dubois) de la collection nationale ivoirienne désormais gérée par la B.N., et pour trois quarts (628) des prêts gratuits consentis par mes amis Bollinger (27), Meurillon (313), Guénégué (137), Willefert (21) et moi-même (130). Les cinq “accords de prêt” gratuit, valant contrat, passés fin novembre 1980 avec le ministère et accompagnés de la liste détaillée des cartes prêtées par chacun, prévoient en leur article 4 : “En cas de vol, de perte ou de détérioration (coupure, déchirure, tache, trou, griffonnage, etc...)” un dédommagement “de mille cinq cents francs CFA par carte manquante ou détériorée”. Quelle bonne inspiration !

Souvent absent d'Abidjan à l'époque et donc loin de l'exposition, je ne peux en suivre ni le déroulement ni la fréquentation, au demeurant pas fameuses selon l'article que le journaliste K. K. Man Jusu lui consacre dans *Fraternité Matin* du 16 décembre et que je découvre avec surprise :

“Les 2èmes Journées de la Culture sont bien très moyennes (...) Des manifestations comme les expositions de livres et des cartes postales à la B. N. ou des costumes au Musée de Grand Bassam, tout comme les conférences et les dédicaces, ne manquaient pas du tout d'intérêt. Malheureusement, le public a affiché de ces manifestations un désintérêt quasi-total. Notamment les intellectuels qui y étaient rarement présents. Le paradoxe, c'est que ce sont ces mêmes intellectuels qui se plaignent de l'absence d'une politique culturelle dans ce pays. Celle-ci doit donc se faire sans eux ?”

Je n'assiste pas non plus au démontage et le nombre des visiteurs ne m'est pas communiqué. La participation sénégalaise n'a finalement pas été confirmée. Quant à la plaquette-catalogue dont j'ai préparé la maquette, elle n'a pas été éditée “faute de financement” et l'on n'en parle plus.

Le 26 janvier 1981, faisant suite au triple souhait exprimé quelques jours plus tôt par le ministre, je lui donne mon accord écrit pour une seconde présentation de l'exposition originale au Centre culturel Jacques Aka de Bouaké en février, pour la reproduction photographique de chaque carte originale avant restitution et pour la réalisation par le Bureau ivoirien de publicité/BIP d'un court-métrage de 12 minutes en co-production avec le ministère de l'Information. Le ministre m'en remercie par lettre du 3 mars “pour votre précieuse collaboration, pour l'obligeance de vos amis et pour l'intérêt que vous portez à la réalisation des objectifs culturels de la Côte d'Ivoire”. J'adresse copie de sa lettre aux quatre autres prêteurs.

Revenues de Bouaké, en mai 1981, les cartes me sont rendues avec un si long retard que je me demande si tel ou tel, au cabinet du ministre, n'aurait pas été tenté de faire main basse sur l'ensemble. Et quand j'en reprends enfin possession, c'est pour une mauvaise surprise d'un autre genre : la colle-miracle vantée par le chef du laboratoire s'est révélée catastrophique. 19 cartes appartenant à quatre prêteurs différents ont été arrachées de leurs explications ni excuses avec, dans chacune, un trou central de 2 à 3 cm ! Choqué par ce comportement, je suis obligé de faire jouer la clause de dommages-intérêts heureusement prévue par les contrats de prêt. La démarche est désagréable mais nécessaire et, venu saluer une dernière fois le ministre Dadié, je ressors de son bureau avec un chèque correspondant de 28 500 f. à nous répartir. Quinze ans plus tard, quand nous nous retrouverons tous deux à St Louis du Sénégal, main dans la main, à l'occasion du colloque “Centenaire de l'AOF”, ce sera pour nous rappeler avec malice combien nous aurons souffert, moi, de sa méchante équipe franco-ivoirienne... et lui surtout, selon son propre aveu, de son équipe ministérielle indisciplinée pendant neuf années !

Mais je n'en avais pas encore fini avec les mauvaises surprises. Après mai 1981, je prends momentanément mes distances d'avec le MAC et n'en suis plus régulièrement les activités lorsque, le 27 novembre 1981, une lettre du directeur du Centre culturel Jacques Aka de Bouaké, P. Pautonnier, m'apprend par hasard qu'une plaquette existe bel et bien au ministère, qu'il l'a reçue en février et qu'elle est consacrée... aux cartes postales de l'époque coloniale !



panneaux et nous sont restituées, sans
**L'affiche de l'exposition de Bouaké
(février 1981)**

Dernière et désagréable surprise, et de taille : quand je parviens à me la procurer, je reste stupéfait. Cette plaquette-catalogue, dont j'ai présenté la maquette mais qui, "faute de financement", n'a pu être réalisée pour accompagner notre exposition, existe pourtant bel et bien depuis octobre 1981 et circule à mon insu puisque personne du ministère ne m'en a informé et que mon ami Michel Prévost, pourtant toujours en poste, ne l'a jamais reçue non plus !

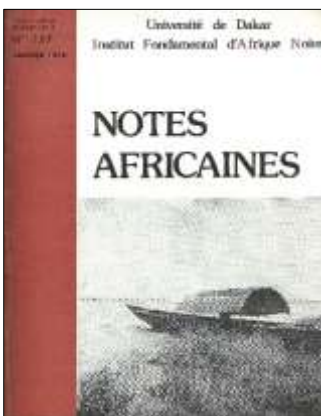
Intitulée, sans ambiguïté possible, *Chronique de la Côte d'Ivoire à l'époque coloniale illustrée par les cartes postales*, elle est signée du principal conseiller français du ministre qui s'y attribue sans vergogne à la fois la conception d'une (?) exposition (dont on ne donne ni le lieu ni la date) et la rédaction du catalogue, sous l'égide d'un comité d'organisation réduit à quatre membres (dont le ministre lui-même). J'y suis simplement remercié, avec "MM. Bollinger, Guénégué, Meurillon et Willefert", comme simple prêteur des originaux, et Sekou Bamba, quant à lui, est complètement ignoré. En réalité, cette plaquette, bien élaborée fin 1980 mais ajournée faute de financement, a été reprise à notre insu et à l'insu de Michel Prévost, et raccourcie, pour accompagner une seconde exposition, plus réduite, de 420 photocopies seulement, présentée à Bordeaux du 26 octobre au 5 novembre 1981 sans qu'on nous le dise. Tout s'explique peut-être par Bordeaux mais rien ne s'excuse. Revenu en France, le conseiller indélicat poursuivra sa carrière au CNRS d'Orléans-la-Source et je ne le reverrai jamais.



Couverture de la plaquette éditée pour Bordeaux (octobre 1981)

* * *

Dakar-1977, Abidjan-1981 : ces deux expériences, réalisations riches d'enseignements, très voisines et néanmoins très dissemblables, ont ouvert la voie aux recherches iconographiques en cours aujourd'hui dans l'ensemble de l'Afrique et plus particulièrement dans ses espaces francophones. Tous comptes faits, je suis heureux de les avoir encore revécues pour les raconter. La voie était tracée mais l'exemple donné fut, pendant longtemps encore, peu suivi, sauf au Mali tout au long des années 1980 sur l'impulsion de Georges Meurillon puis tardivement au Togo avec l'exposition que j'ai pu consacrer en 1992 au photographe Accolatse. En attendant en 1995 la création d'*Images & Mémoires...*



Notes africaines n°157 (janvier 1978) et une page de l'article "La carte postale sénégalaise de 1900 à 1960..."



L'Inventaire général des Cartes postales Fortier, 1^{re} partie (1986)

Quelques-unes des premières publications de Ph. David sur la carte postale ouest-africaine